

---

## Aux Canadiens des Etats-Unis

---

Comme le vent du nord emporte les oiseaux  
Par de là les grands monts, les forêts et les eaux,  
Bien souvent, dans le siècle en délire où nous sommes,  
Un souffle irrésistible emporte au loin les hommes,  
Jetant sur tous les bords leurs groupes dispersés.

Ce souffle impétueux, frères, vous a poussés  
Hors des champs arrosés par le sang de vos pères ;  
Et vous avez foulé des plages plus prospères,  
Vous y gagnez en paix, pour un repas frugal,  
Le pain qui vous manquait sur le vieux sol natal ;  
Et tendant à des vents favorables vos voiles,  
Sous le fier étendard aux plis semés d'étoiles,  
Qu'il vous faut désormais respecter et servir,  
Vous entrevoyez tous le port de l'avenir,  
Vous sentez enivrés du vin des espérances,  
Vos cœurs, restés français, battre pour les deux Frances,  
Pour la Gaule chrétienne et pour le Canada.  
Vous aimez le pays où le ciel vous guida,  
Mais vous n'oubliez pas les rives du grand fleuve,  
Où vous avez pourtant subi plus d'une épreuve ;  
Et, comme les oiseaux—chassés par les frimas—  
Vers des bosquets ombreux qui ne se fanent pas—  
Gardent sous d'autres cieus leur suave ramage,  
Savent se rappeler l'arbre, au mouvant ombrage,  
Qui berça le doux nid abritant leurs amours,  
Frères, dans votre exil, vous conservez toujours,  
En dépit des railleurs, des jaloux et des traîtres,  
L'idiome si vieux que parlaient vos ancêtres,  
Et dont ils ont laissé tant d'échos enchanteurs ;  
Vous conservez toujours sur l'autel de vos cœurs,  
Qui vibrent pour le grand, pour le pur et le juste,  
Votre robuste foi, votre croyance auguste.